



Profile

PORTRAIT

Par Mireille Sartore – Photo Marian Adreani

# Jean-Luc Verna

## Image en mouvement

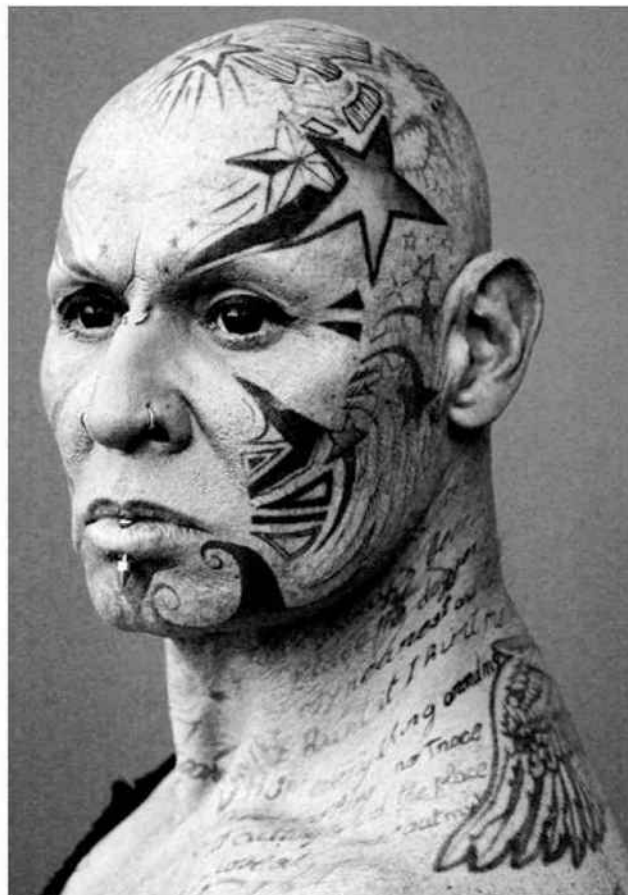
*Image in movement*

Dans la cour d'un lycée niçois, un grand carton à dessins zébré noir et vert sous le bras, kilt, bijoux, rangers et yeux maquillés de khôl noir, Jean-Luc Verna dénote parmi nous autres, petits soldats dociles figés dans les codes des *eighties*...

Trente-cinq ans plus tard, dans le hall d'accueil du MacVal\* qui lui consacre sa première monographie (dans une institution muséale en France), l'artiste qu'il est devenu fait toujours impression — corps musclé couvert de tatouages, piercings, lentilles de contact agrandissant les pupilles, dentier de métal —, mais sa nature profonde reste inchangée. Ses dessins ne sont plus rangés dans une pochette mais dans les plus grandes collections et musées du monde, ou forment comme ici une ligne (de vie ?) parcourant l'ensemble des murs de la salle transformée en « planète Verna » (éclairage crépusculaire, peinture noire pailletée...), où les étoiles sont reines. « Je voulais être danseur, mais on m'a dit très méchamment qu'avec le corps que j'avais, je n'arriverais à rien. Je me suis donc tourné vers le dessin. J'avais sept ou huit ans et le dessin s'est imposé comme un jeu solidaire pour me couper du monde dans lequel je vivais. »

Dessin, corps, jeu : les fondements d'une vie et d'une carrière, qui ne forment qu'une même entité. « Je gère mon corps comme du dessin, je me suis toujours pensé comme une image en mouvement. » Par cette rétrospective réjouissante qui déploie « en noir et blanc, mais aussi en musique, toutes les variations de son art », Jean-Luc « souhaitait accomplir un "geste de déposition" comme pour marquer une envie d'entamer autre chose, après une longue carrière d'un quart de siècle », explique son commissaire Frank Lamy. On adhère.

« Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ? – Non. », jusqu'au 26 février 2017, place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine. Ligne 7 arrêté terminus, puis bus 172 ou 180.



*With kilt, jewellery, rangers, kohl round his eyes and a big art portfolio under his arm, Jean-Luc Verna already stood out from his less sartorially adventurous schoolmates at high school in Nice in the*

*eighties. Thirty-five years later, in the lobby of the Mac Val contemporary art museum where he is having his first one-man show, he's just as impressive: a muscular, liberally tattooed body with piercings and metal*

*dentures. He himself has not changed, though his drawings, no longer stashed in a portfolio, can be found in collections and museums around the world. Here at the Mac Val they are lined up all around the walls of a room*

*transformed into a kind of Vernaland with dim lighting and spangled black paint. "I wanted to be a dancer," he says, "but they told me I'd never make it with the body I have. So when I was 7 or 8 I turned to drawing. It was like a supportive game that cut me off from the surrounding world." Drawing, body and play became the foundations of his life and career, which form a single entity. "I treat my body as a drawing. I've always thought of myself as an image in movement." This thoroughly enjoyable exhibition shows us "all the forms of his art, in black and white and also in music". With it, Jean-Luc "wanted to perform an act of deposition", as if to mark his desire to start something new after the first quarter-century of his career. We're with him all the way!*